

JEUX PARALYMPIQUES

Michèle Amiel, rapide à la détente

Quatre participations aux Jeux paralympiques et une médaille d'argent au tir à la carabine (3x20), en 1996 à Atlanta (États-Unis), pour l'Axonaise.

L'ESSENTIEL

MICHÈLE AMIEL
Née le 7 juillet 1948
Dubs : Carabiniers saint-quentinois l'Arquebuse Soissonnaise
SON PALMARÈS
TIR À LA CARABINE
Cinquième aux Jeux Paralympiques 1992 à Barcelone carabine
Vice-championne paralympique 1996 (Atlanta) carabine 50m 3x20
Championne d'Europe 1997 carabine 50m 3x40
Vice-championne d'Europe 1997 carabine 10m debout et couché
Médaille de bronze aux championnats du Monde 1998 carabine 50m 3x40
Quatrième carabine 50m 3x20, 12-10 m couché et 14-10 m debout aux Jeux Paralympiques 2000 à Sydney
Médaille de bronze aux championnats du Monde 2002 carabine 10m couché
Huitième carabine 10m debout, 11-50m 3x20 et éliminée en qualifications 50m couché aux Jeux Paralympiques 2008 à Pékin
Quarante-six fois championne de France en valide et handisport
AVIRON
Médaille d'argent en deux de couple aux Mondiaux 2004 à Barcelone



Michèle Amiel pose avec sa médaille olympique, obtenue au tir sportif, et son trophée, décroché au Mondial d'aviron.

homme est alors venu vers moi, m'expliquant en anglais : "Ne vous inquiétez pas ! Le match le plus important, c'est demain. Je serai là, mais vous ne me verrez pas", rapporte Michèle Amiel qui se voit remettre un porte-clés par cet homme. Et à la fin de mon match, il m'a fait un signe de la main avec le pouce levé. Je lui avais donné mon adresse en France. Et deux ans après Atlanta, j'ai reçu une lettre de lui avec sa photo et un mot, où il me disait qu'il était pompier et heureux pour moi avec cette médaille d'argent.

Pourtant, à son arrivée sur le sol américain, ça démarrait mal. Michèle Amiel a dû être transportée à l'hôpital, car sa jambe gauche avait gonflé. Elle a aussi fait une insolation. Dans un pays, où tout paraît gigantesque, la Française a aussi vu un grand homme dans le stade olympique, Mohamed Ali, légende de la boxe, qui est mort récemment. « Il était à quelques mètres de nous, on le voyait trembler, se souvient-elle. Toujours pendant la cérémonie d'ouverture, j'ai vu Christopher Reeve (il a incarné Superman à l'écran) qui était en fauteuil roulant. Et dans le village olympique, j'ai vu le fils Bush. »

Deux autres olympiades suivront, Sydney en 2000 et Pékin en 2008. Dans la foulée, écornée par l'arbitrage en Chine et faute aussi de moyens de transport, Michèle Amiel arrête le tir sportif.

NICOLAS SANSON

■ Pour Michèle Amiel, atteinte de polio (jambes) à l'âge de 2 ans et demi, tout est parti d'une visite chez un médecin qui l'a orienté vers le tir sportif. Sitôt sortie du cabinet, elle s'est rendue au stand de tir de Saint-Quentin. C'était peu après les JO de Séoul (1988) en Corée du Sud. « Au club, ça parlait des Jeux. En rigolant, je demande à certaines personnes : "À quand les prochains JO et où ?". On me répond : "Dans quatre ans à Barcelone." Et je leur dis en rigolant : "J'irai à Barcelone", rapporte Michèle Amiel. Un monsieur lui lance : « Vous savez au moins tirer et comment fonctionne une arme ? » Réponse de Michèle Amiel : « Non. Je viens m'inscrire. » Nouvelle réplique du Monsieur : « Vous savez, pour

prétendre aux Jeux, il faut au moins huit ans de pratique. » « Pas moi », répliquait-elle.

On lui amène une carabine, des plombs et des cibles. Le tout sans consignes. Piquée au vif, l'Axonaise ne se démonte pas et bluffe son monde, dès le premier entraînement (novembre 1988). Ensuite, c'est une progression en accéléré. Quatre mois après, on inscrit Michèle Amiel (tir à la carabine) pour les championnats de France valide (49^e sur 60). Puis, en juin, elle fait les « France » handisports et décroche l'argent (10 m). Deux ans et demi après ses débuts, Michèle Amiel intègre l'équipe de France handisports. En 1991, la Française se rend en Angleterre pour y disputer un championnat international et se classe première (10 m et 50 m). Un an après, Michèle Amiel

est à Barcelone (Espagne) pour ses premiers JO, où elle atteint la finale (5^e).

Mohamed Ali, Christopher Reeve
La Française fait mieux en 1996 aux Jeux d'Atlanta (États-Unis), décrochant la médaille d'argent (50m 3x20). Sur le

podium, Michèle Amiel a versé une larme. « Au départ, je ne pensais pas à la médaille, même si on fait tout pour bien faire. Après le premier match, j'étais déçue. Je m'étais isolée, dans le stand de tir du village olympique, pour analyser ma prestation moyenne. Un

Médillée d'argent aux Mondiaux d'aviron

Michèle Amiel aurait pu compter cinq participations aux Jeux. « Mais en 2004, il y a eu une erreur. On aurait dû faire deux sorties internationales pour se qualifier pour les Jeux d'Athènes. Mais on n'a pas fait un championnat et on a été privés des Jeux », rapporte-t-elle. Mais l'Axonaise n'a pas perdu son temps. Isabelle Danjou, alors entraîneur au club d'aviron de Saint-Quentin, l'inscrit pour les championnats du Monde à Barcelone. Et lance à Michèle Amiel : « On a trente jours pour se préparer à ces Mondiaux (avec valides). » « J'ai fait ces championnats en deux de couple, alors que je

m'étais entraînée en solo. Et on est arrivés deuxièmes avec la France. La veille de la compétition, à l'entraînement, le bateau n'allait pas droit. Le jour J, Isabelle Danjou nous a donné des conseils et on a appliqué ses consignes. On s'est donnés à fond du début à la fin, jusqu'à atterrir dans les roseaux. Ces Mondiaux, ça reste ma seule compétition en aviron », rapporte Michèle Amiel.

L'Axonaise s'est aussi illustrée dans un autre domaine, la danse en fauteuil (2004-2014). Elle a fait l'équivalent des championnats de France, arrivant première à trois reprises.